

T.E.R.

Le sigle de Trans-Europ-Repress

A la Ferme de Bramepan, à Mauvezin dans le Gers, naissent des livres marqués de trois initiales : T.E.R. Petits tirages de 1000 à 2000 exemplaires, édités depuis quatre ans à l'initiative de Gérard Granel, ils sont fabriqués sur place, imprimés à Toulouse, vendus par correspondance ou distribués au gré des déplacements des auteurs. Textes philosophiques pour la plupart, en édition bilingue pour certains, des ouvrages qui rompent avec la production courante et participent réellement à la "libre circulation des idées". Parmi eux, trois titres (et un quatrième en préparation) du philosophe Wittgenstein que nous avons choisi de présenter en même temps que la démarche éditoriale de T.E.R.

TRANS-EUROP-REPRESS : nom quelque peu énigmatique pour une maison d'édition. On y entend passer des trains d'un bout à l'autre du vieux continent, mais des trains dont la hâte s'est comme déformée d'*express* en *repress*. C'est de toute évidence ce dernier terme, ou semblant de terme, qui mérite explication. De forme vaguement anglaise, d'aucune langue précisément, il appartient par là-même au langage contemporain, tout entier rabattu sur une sorte de brutalité désignative. Tronçons de nul discours, phrases désyntaxées qui agissent comme des affiches, moignons de mots qui montrent comme des flèches : *indiquer*, non pas *dire*, telle est la formation par exemple de "Resto U", "Centre Q", "Euromarchons". Et, par mimétisme de dérision, par humour d'émission, celui aussi de TRANS-EUROP-REPRESS.

Humour noir, il va de soi. Car — et cette fois au fond — "repress" est la locomotive qui tire à travers l'EUROP (l'euro-p-sigle, l'euro-p-logo, l'euro-p sans "e") le train des choses. De *toute* chose. Rien ne va, en effet, qui n'aille à la répression, d'où par conséquent tout provient. Encore est-il déjà faux de parler ainsi de la "répression", dont le temps, comme celui de la révolte, pour ne rien dire de l'antédiluviennne révolution, est un temps révolu. Ce n'est pas à la répression que nous avons à faire, mais à la "répress", qu'ont peut écrire aussi bien la "réprime" (comme la "déprime"). C'est

plus faible. C'est pire. Répression affaiblie, la réprime vaccine contre la répression, c'est-à-dire permet de la recevoir et de la véhiculer partout. Non pas cependant, comme fait un vaccin au sens médical, en s'en défendant, mais en l'accueillant, en vivant avec. Quotidiennement, imperceptiblement et irrémédiablement réprimés. Il faut à EUROP des Européens qui fonctionnent à la répress.

Il en va de l'édition comme de tout le reste. La liberté intellectuelle qui s'emploie dans le cadre de l'édition classique, ou bien ignore encore les contraintes qui pèsent sur ce cadre même, ou les déplore en croyant s'en excepter par un mépris mondain, ou même — c'est l'évolution récente — entreprend de s'y adapter avec une sorte d'ivresse médiatique sans limites et sans honte. Cela permet de laisser se déployer les phénomènes les plus inquiétants, que tout le monde connaît, mais dont nul n'essaie sérieusement de s'affranchir :

- la réduction des publications de haut niveau au rang et au rôle de vitrine culturelle de l'industrie du livre ;
- la politique des options, d'autant plus hâtivement prises sur les "grands noms" (Wittgenstein par exemple, et Gramsci, pour n'en citer que deux) qu'il s'agit simplement d'en posséder les droits. Après quoi, cinq ou quinze ans de lenteur et d'incurie dans la publication montrent assez quel cas on fait réellement des penseurs ainsi attachés à une maison ;

- la règle non-écrite de la circulation des titres, qui veut qu'un ouvrage qui ne "réussit" pas dans les trois mois soit relégué dans la réserve ;

- la recherche des "coups éditoriaux", le dernier en date ayant été le lancement des trop fameux "nouveaux philosophes". Ou plutôt l'avant-dernier, un "dictionnaire des philosophes" ayant tout récemment pris la relève.

- *Last but not least*, le devenir-marchandise de l'écriture philosophique elle-même : trous noirs, cinéma, paillettes et sophistique, cette écriture devient même l'ultime servante d'une sorte de super-animation culturelle aux dimensions de l'Etat.

En rupture avec tout cela : T.E.R. Rupture *réelle*, et non seulement d'intention ou d'attitude proclamée, puisque portant sur les conditions mêmes de la production. T.E.R., qui vend bien entendu ses livres sur le marché, est entièrement structurée dans le but d'échapper aux contraintes du marché. Ses membres assurent en effet eux-mêmes 75% des tâches de fabrication et la totalité des opérations de diffusion/distribution.

Gérard GRANEL